

LA
BICHE AU BOIS,

PIÈCE FÉERIE EN UN ACTE,
 MÊLÉE DE COUPLETS ;

PAR MM. BRAZIER ET CARMOUCHE.

DÉCORATIONS DE M. JUTTY ;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE
 DES VARIÉTÉS, LE JEUDI 27 AVRIL 1826.

.....
 PRIX : 1 F. 50 C.



PARIS,

CHEZ J. N. BARBA, ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE

DES ŒUVRES DE MM. FIGAULT-LEBRON, FIGARD ET ALEX. DUVAL,

COUR DES FONTAINES, N° 7 ;

ET AU MAGASIN DES PIÈCES DE THÉÂTRES,

DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, N° 51 ;

ET CHEZ QUOY, LIBRAIRE,

BOULEVARD SAINT-MARTIN, N° 18

—
 1826.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

ROSAMONDE, souveraine de l'île Bleue..	M ^{me} PIQUOT.
PROSPER, jeune prince de 15 ans, son fils (1)	M. LHERIC.
BEC-DE-MIEL, Sénéchal de Rosamonde.	M. POTIER.
BONASSINO, Gouverneur de l'île de Mi- robolan.....	M. BRUNET.
DÉSIRÉE, sa fille, âgée de 18 ans.....	M ^{lle} PAULINE.
La Fée DIAMANTINE, surnommée la fée des Fontaines.....	M ^{lle} FÉLICIA.
Un Page.....	M ^{lle} ERNESTINE.
Un Nain.....	Le petit BOUGNOL.
Un Piqueur.....	M. GEORGES.
Une jeune suivante.....	M ^{lle} SOPHIE.
Un Amour.....	M ^{lle} PRIEUR.
Piqueurs.	
Soldats.	
Dames.	

*La scène se passe dans l'île Bleue et au palais de
Bonassino.*

(1) Dans les troupes où il n'y a pas un très-jeune amoureux, ce rôle appartient à l'actrice qui joue les travestis.

IMPRIMERIE DE DAVID, BOULEVART POISSONNIÈRE, N° 6.

LA BICHE AU BOIS,

PIÈCE FÉERIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS.

(*Le théâtre représente un jardin qui ne tient que deux ou trois plans. A gauche des spectateurs un bosquet, à droite une belle fontaine.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

ROSAMONDE, *suivie de deux pages.*

ROSAMONDE.

Eh bien ! mes pages, avez-vous vu le seigneur Prosper, le plus joli, le plus aimable des enfans ?...

UN PAGE.

Non, madame... on ne l'a pas vu dans son appartement, depuis hier... on croit qu'il aura été souper en ville....

ROSAMONDE.

Comme nous sommes à la campagne, il est impossible qu'il ait soupé en ville. Allez dire au seigneur Bec-de-Miel, son professeur d'éloquence, que je lui veux parler.... il a plus d'esprit et de pénétration à lui seul que vous tous ensemble.

LE PAGE, *à part.*

Oh ! c'est ça, le seigneur Bec-de-Miel, parce qu'il fait toujours des complimens, il a beaucoup d'esprit...

ROSAMONDE.

Prévenez-le, vous dis-je.

LE PAGE, *saluant.*

Oui, madame.. mais le voici. (*Il sort.*)

SCÈNE II.

ROSAMONDE, BEC-DE-MIEL.

BEC-DE-MIEL, *avec beaucoup de salutations.*

Je vous salue, très-belle, très-bonne et très-puissant Rosamonde.

ROSAMONDE.

Laissez-là vos salamalecs, et approchez...

BEC-DE-MIEL.

Tant de douceur... de bonté... de bienveillance... de...

ROSAMONDE.

Assez...

BEC-DE-MIEL.

Vos vertus...

ROSAMONDE.

Assez...

BEC-DE-MIEL.

Madame connaît ma franchise?... Elle est aujourd'hui d'une beauté... d'une grâce...

ROSAMONDE, *avec complaisance.*

Vous êtes un flatteur; l'inquiétude m'a certainement privée de quelques-uns de mes agrémens...

BEC-DE-MIEL, *d'un ton d'intérêt.*

Vous avez de l'inquiétude?...

ROSAMONDE.

Beaucoup, mon fils en est la cause...

BEC-DE-MIEL.

Le seigneur Prosper? l'enfant le plus accompli... c'est mon élève, et c'est tout dire...

AIR : du Jaloux malade.

Chaque jour son intelligence,
Faisait des progrès effrayans!..
J'avais la crainte, en conscience,
De ne pas le garder long-temps.
Le savoir qu'il faisait paraître,
Me forçait à rester delà....
Et je me disais : moi, son maître,
Où diable apprend-il tout cela ?

ROSAMONDE.

Je le sais, son éducation a été soignée...

BEC-DE-MIEL.

Quant à son physique, vous n'avez rien à désirer.... il tient beaucoup de sa mère.

ROSAMONDE.

Il est de petite taille...

BEC-DE-MIEL.

Eh! madame... qu'est-ce qui est grand aujourd'hui?

personne!... quelques gens qui veulent se singulariser ; d'ailleurs, les hommes les plus grands étaient tous petits.

ROSAMONDE.

Faut-il vous l'avouer?... je crains pour sa raison....

BEC-DE-MIEL.

C'est moi qui l'ai formée...

ROSAMONDE.

Je crains qu'il ne devienne idiot...

BEC-DE-MIEL.

Idiot?... c'est une plaisanterie...:

ROSAMONDE.

Depuis quelque temps, vous le savez... tantôt il chante, il danse; tantôt sombre et rêveur, je crains qu'il ne soit amoureux. N'aurait-il pas remarqué quelque bachelette?

BEC-DE-MIEL.

Je n'en sais rien, c'est possible. S'il est amoureux, marions-le...

ROSAMONDE.

La belle FanfINETTE s'est présentée pour être fiancée avec lui... il n'a pas même voulu la voir...

BEC-DE-MIEL.

Elle attend ce matin, son *ultimatum*.

ROSAMONDE.

Ne vous a-t-il rien dit de la fille du seigneur Bonassino, le gouverneur de l'île de Mirobolan, qui nous fit parvenir le portrait de la charmante Désirée...

BEC-DE-MIEL.

Pas un mot... quoique son envoyé nous ait assuré que c'était tout ce qu'il y avait de mieux dans ce moment-ci en fait de demoiselles à marier... mais je me défie un peu de tous ces envoyés... ce sont les commis-voyageurs dans la partie des mariages, leurs échantillons sont très-beaux.... et quand on reçoit la marchandise...

ROSAMONDE.

Si vous ne m'apprenez pas le sujet de sa folie, je me verrai dans la dure nécessité de vous disgracier...

BEC-DE-MIEL.

Cependant... s'il perd l'esprit, je ne puis pas être éditeur responsable... S'il avait été ensorcelé par cette fée

Grognon, qui, le jour de sa naissance, se brouilla avec vous...

ROSAMONDE.

J'espère qu'elle a oublié ses motifs de vengeance...

BEC-DE-MIEL.

Vous négligeâtes de l'inviter aux fêtes et aux repas que vous donnâtes... et l'on ne se fait pas d'idée comme les fées sont pique-assiettes!...

(*Ici on entend une musique agitée.*)

ROSAMONDE.

Qu'entends-je?

BEC-DE-MIEL.

C'est votre illustre fils, c'est mon illustre maître.

ROSAMONDE, *regardant à droite.*

Il paraît plus troublé qu'à l'ordinaire. Je retourne au palais; veillez sur mon fils et songez à ce que je vous ai dit. (*Elle sort à droite.*)

SCÈNE III.

PROSPER, *seul.*

Emmenez-là... emmenez-là... Elle vient pour m'épouser, et je ne veux faire qu'un mariage d'inclination.... On croit que je suis fou.... c'est possible.... mais si l'on voyait celle que j'aime!... Je ne connais que son portrait et j'en perds la tête... que sera-ce donc, quand je la verrai.

(*Avec âme.*)

(1) AIR : *Quelle est belle! quel sourire! (Emma).*

Quelle est belle! quel sourire!
Que de grâce en tous ses traits!
Hélas! sans oser le dire
Je l'adore et pour jamais!
Sur son front une rose
Se mêle à ses cheveux,
Et la fleur fraîche éclose
Brille moins que ses yeux!

(1) On peut supprimer ou chanter cet air, au choix de l'acteur; il se passe à Paris.

Dans ses yeux, la noblesse
 S'unit à la candeur ;
 Sa bouche, avec tendresse ,
 Me parle de bonheur !..
 C'est en vain qu'on me donne
 De l'or , une couronne,
 Pour trahir mon serment !
 Gardez votre richesse ,
 Je l'aimerai sans cesse
 Et dirai constamment :
 Quelle est belle , etc.

bis.

SCÈNE IV.

BEC-DE-MIEL, *dans le fond*, PROSPER.

BEC-DE-MIEL, *à part*.

Il paraît un peu plus calme... je puis m'avancer....

PROSPER.

C'est décidé, il faut que je sois son époux...

BEC-DE-MIEL.

Je vous salue, seigneur Prosper.

PROSPER, *sans le voir*.

Ma mère sera bien surprise, Bec-de-Miel fera de grandes phrases, mais je me moque de lui...

BEC-DE-MIEL.

Tant de bonté, de bienveillance... (*à part*) comme pour sa mère, la même chose, ... les complimens, c'est à l'usage des deux sexes.

PROSPER.

Ah! te voila, que veux-tu encore?...

BEC-DE-MIEL.

Encore?... je vous ferai observer qu'il y a trois jours que je n'ai eu l'honneur de vous voir... nos études languissent... je venais vous proposer une leçon d'éloquence.. ou une partie de ballon...

PROSPER.

Beau plaisir! des jeux d'enfans!.. Si tu savais.. je perds la tête, je suis fou. Si je ne l'épouse pas, je ne sais pas ce que je deviendrai.. D'abord, pour commencer, je crois que j'en mourrai!

BEC-DE-MILL.

Ah! c'est fini... il bat la campagne.

PROSPER.

Mais je serai son mari.

BEC-DE-MIEL, *gémant.*

Eh bien! vous dites donc que vous l'épousez? c'est très-bien. Ah! ça, comment l'appellez-vous?..

PROSPER.

Il n'est qu'une seule femme au monde pour moi...

BEC-DE-MIEL.

Comment, il n'est qu'une femme au monde... j'aime à croire cependant....

PROSPER.

Non! je te dis que non!... Désirée!. la belle Désirée... la seule que je puis aimer...

BEC-DE-MIEL.

La fille du seigneur Bonassino, gouverneur de l'île de Miröbolan!.. dont nous avons eu le portrait!..

PROSPER.

Oui, et sur-le-champ, je vais lui écrire.

BEC-DE-MIEL.

Vous allez écrire... quelles pensées précieuses, miraculeuses, vont s'échapper de cette tête ingénieuse!

PROSPER.

Mon Dieu, mon cher, que tes éloges me fatiguent! à chaque mot, c'est une exclamation...

BEC-DE-MIEL.

A chaque syllabe, ce ne serait pas trop!... Vous êtes riche, vous êtes mon maître, ce que vous dites est admirable ou doit l'être,

PROSPER.

Encore?

Air : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Je vais écrire à la princesse.
Attends mes ordres en ces lieux;
C'est toi qui vas de ma tendresse
Lui porter le message heureux.

BEC-DE-MIEL.

Plume! que va tenir mon maître,
Papier! que va toucher sa main,
Cachet! qui va fermer sa lettre,
Soyez fiers de votre destin!

PROSPER.

Je vais écrire, etc.

ENSEMBLE.

BEC-DE-MIEL.

Allez écrire à la princesse...
 J'attends vos ordres en ces lieux ;
 Et j'irai de votre tendresse
 Lui porter le message heureux !

Prosper sort.

SCÈNE IV.

BEC-DE-MIEL, *ensuite* ROSAMONDE, *sui-
 vie de ses pages, qui se tiennent au fond.*

BEC-DE-MIEL.

Va! va!.. je suis sûr que sa lettre n'aura pas le sens commun!... (*apercevant Rosamonde*). Ah! vous voilà, madame... j'ai la satisfaction de vous apprendre que vous n'avez point procréé un imbécille, ni un idiot, ni rien de semblable.

ROSAMONDE.

Ah! cela m'aurait en effet beaucoup étonnée!

BEC-DE-MIEL.

Eh bien! non pas moi... les personnes les plus spirituelles commettent des erreurs dans ce genre-là.. mais enfin le seigneur Prosper, quant à présent, n'est qu'amoureux...

ROSAMONDE.

Amoureux!..

BEC-DE-MIEL.

Mais il l'est d'une manière incurable, et même il assure qu'il en mourra.

ROSAMONDE.

O ciel! que me dites-vous?...

BEC-DE-MIEL.

Je crois cependant qu'il n'en fera rien, si vous consentez à lui laisser épouser celle qui l'a mise dans cette position.

ROSAMONDE.

Ah! qu'il l'épouse... aujourd'hui s'il se peut... mais qui est-elle?..

BEC-DE-MIEL.

La fille du gouverneur de Mirobolan.

ROSAMONDE.

J'approuve entièrement un pareil choix...

BEC-DE-MIEL.

Vous l'approuvez.. eh bien! j'attends une demande de mariage en forme, et je me rends sur-le-champ auprès du père de la jeune personne... Mais voici mon jeune et respectable maître...

SCÈNE VI.

Les Mêmes, PROSPER.

BEC-DE-MIEL.

Seigneur, venez, accourez! je viens de plaider votre cause, et je suis parvenu à décider votre excellente mère..

PROSPER.

Vraiment?.. vous consentez à mon bonheur?..

ROSAMONDE.

Je n'ai rien à vous refuser à cet égard là... je regrette seulement que vous m'avez exposée à l'insulte que j'ai reçue de cette femme orgueilleuse qui se flattait d'obtenir votre main...

PROSPER.

Pardonnez-moi, avant de l'avoir vue, je n'aimais pas autant la princesse Désirée.. Permettez que le seigneur Bec-de-Miel parte sur-le-champ, et se rende auprès du seigneur Bonassino... Tiens, prends cet écrit... vois la belle Désirée; dis-lui que je meurs, si elle ne consent à couronner ma flamme... Va, cours, et reviens!

ROSAMONDE.

Je vais sur-le-champ ordonner qu'on fasse les préparatifs des noces les plus brillantes qui se soient vues depuis cent ans!... (*Elle sort.*)

BEC-DE-MIEL.

Je vais faire préparer les équipages les plus riches, et porter les plus beaux présents à votre fiancée.

(*Musique. Bec-de-Miel va pour sortir. On entend, dans la coulisse, une voix qui dit: Arrêtez, imprudens! La fontaine s'ouvre, et l'on voit paraître la fée Diamantine, richement vêtue et la tête décorée de feuilles de roseaux d'or.*)

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, LA FÉE

PROSPER.

Que vois-je?...

BEC-DE-MIEL.

Ah! mon dieu! quelle est cette dame?

LA FÉE.

Prosper, tu vois en moi Diamantine, surnommée la fée des fontaines...

BEC-DE-MIEL, *saluant.*

La fée des fontaines?... je ne m'étonne plus de cet air de fraîcheur....

PROSPER.

Ah! madame, votre apparition doit me porter bonheur!...

LA FÉE.

J'ai toujours été la protectrice de toute la famille, depuis qu'un de tes aïeux me rendit un grand service, il y a onze cent trente-deux ans...

BEC-DE-MIEL.

Comment, madame, vous avez onze cent trente-deux ans passés? (*à part*) Par exemple, elle est joliment conservée pour son âge.

LA FÉE.

Je viens encore, aujourd'hui, t'avertir du malheur qui t'attend.

PROSPER.

La belle Désirée serait-elle l'épouse d'un autre?

LA FÉE.

Non.... touchée de l'amour que tu as conçu pour elle... je lui ai envoyé ton image au milieu d'un songe; elle a reçu ton portrait, et à l'instant où je parle elle soupire pour toi....

BEC-DE-MIEL.

Eh bien! mais voilà un malheur qui commence très-agréablement.

PROSPER.

Elle m'aime, ah! je suis le plus fortuné... elle va rece-

voir mon message, bientôt je la vois et je suis son époux...

LA FÉE.

Le destin s'y oppose. L'une de mes sœurs n'a point oublié ses ressentimens contre toi et ta mère, et, sans courir les plus grands dangers, tu ne peux sortir de tes états avant d'avoir atteint ta vingtième année.

PROSPER.

Désirée viendra près de moi.

LA FÉE,

Il lui est défendu de voir la lumière des cieux, avant qu'elle n'ait ses dix-huit ans révolus, sous peine d'une métamorphose qui l'exposerait à perdre la vie.

PROSPER,

Est-il possible!...

BEC-DE-MIEL.

Ne pas voir la lumière! ainsi, cette malheureuse est condamnée à la vie la plus obscure.

LA FÉE.

Tel fut l'arrêt des vingt puissantes fées qui présidèrent à sa naissance.

PROSPER.

Comment, pas une seule ne la protégea?

BEC-DE-MIEL.

AIR ; *Le soir, après pénible ouvrage.*

Sur mon honneur, sans épigrammes,
Tout le monde sera surpris
Que, dans un conseil de vingt femmes,
On n'ait trouvé qu'un seul avis.

LA FÉE.

Vous, dont on vante la science,
Comment, vous ignorez encor,
Que, lorsqu'il s'agit de vengeance,
Les femmes sont toujours d'accord.

Aussi Désirée n'est jamais sortie du palais où elle a été élevée, et jamais les rayons du soleil, ni l'astre de la nuit n'ont frappé ses regards.

PROSPER,

Ah!... bonne fée, ne pourriez-vous adoucir un arrêt si cruel.

LA FÉE.

Cela m'est impossible; et pour comble de malheur,

apprends que cette étrangère dont tu as refusé la main, était la fée Grognon, ton ennemie et celle de ta famille.

PROSPER.

Grands diens !... que dois-je faire... mais, je le sens, je ne puis vivre, si je ne suis l'époux de Désirée...

LA FÉE.

Je ne puis rien pour elle, mais j'ai assez de pouvoir pour protéger ton envoyé qui, sans moi, peut-être n'arriverait jamais à Mirobolan...

PROSPER.

Que de bontés, madame ! que je sache au moins si je suis payé de retour ! Apprête-toi....

BEC-DE-MIEL.

Mais, dites-moi, madame, est-ce que je ne ferai pas ce voyage dans un bon carosse ? c'est qu'au lieu de courir des dangers, je comptais tout bonnement courir la poste...

PROSPER.

Hésiterais-tu maintenant à partir ?

LA FÉE, à *Bec-de-Miel*.

Grâce à moi, vous ne risquerez rien.

BEC-DE-MIEL, à *la Fée*.

Je ne risque rien ! (à *Prosper*) je brave tout, seigneur !

LA FÉE.

Je réponds de lui.... Des présens merveilleux le suivront dans son voyage et achèveront de séduire Désirée ; (à *Bec-de-Miel* et à *Prosper*) mais songez bien tous deux à suivre en tout la volonté des fées.... la plus légère infraction à leurs ordres me forcerait à vous punir.

PROSPER.

Croyez à toute ma reconnaissance !

BEC-DE-MIEL.

Et moi, seigneur, comptez sur toute ma diligence, et sur tous les talens que je vais déployer dans mon ambassade... Quand il s'agit de vous....

PROSPER.

C'est bon, c'est bon, mais pars !...

BEC-DE-MIEL.

Partir ! qu'est-ce que c'est que cela partir ? Je voudrais avoir des ailes pour arriver plutôt.

LA FÉE, *souriant.*

Des ailes? ton vœu va être exaucé! (*Elle le touche de sa baguette, et des ailes énormes sortent de dessous son man'ean. Au même instant on voit Bec-de-Miel traverser le théâtre avec des ailes, Prosper le suit des yeux et remercie la fée qui rentre dans la fontaine, l'orchestre joue l'air : bon voyage cher Dumollet.*)

Le théâtre change et représente un riche salon, sans aucune fenêtre, éclairé par une quantité de bougies dans des girandoles et par des lampes à la chinoise.

SCÈNE VIII.

Plusieurs jeunes filles sont occupées à broder et à faire des fleurs artificielles.

CHOEUR.

Air : dans ce séjour je veux fixer ma cour.

Allons, allons,
Redoublons
De courage,
Et notre ouvrage,
Enfin
Touche à sa fin.

UNE JEUNE FILLE.

La charmante Désirée,
Nous a demandé des fleurs,
Nous allons l'en voir parée;
Ah! quel plaisir pour nos cœurs!
Allons, allons, etc.

BONASSINO, *dans la coulisse.*

Fermez les contrevens! fermez les volets.

LA JEUNE FILLE.

Silence.. voilà le seigneur Bonassino.

SCÈNE IX.

Les mêmes, BONASSINO.

BONASSINO.

Eh bien! pourquoi les volets de cette galerie ne sont-ils pas fermés? imprudentes!... si ma fille allait entrer ici.

LES JEUNES FILLES.

Seigneur...

BONASSINO.

Que direz-vous pour vous justifier... parlez!..

LA JEUNE FILLE.

Seigneur...

BONASSINO.

Paix!.. que direz-vous? je vous le demande.

UNE AUTRE JEUNE FILLE.

Nous ne pensons pas...

BONASSINO.

Fermez les fenêtres et n'ouvrez pas la bouche! ne savez-vous pas qu'avant l'âge de dix-huit ans, ma fille ne peut pas voir un rayon de soleil.

TOUTES.

Ah! mon dieu!..

BONASSINO.

C'est bien plus fort! si elle apercevait seulement la lune... la méchante fée ne lui ferait aucun quartier, et ma pauvre enfant serait changée en hôte des forêts, réduite à vivre dans les bois... enfin elle se verrait métamorphosée en biche par la fée Grognon. Voilà pourquoi j'ai fait élever cette enfant aux bougies... ainsi n'oubliez jamais cela.

LA JEUNE FILLE.

Seigneur Bonassino... votre fille s'avance.

BONASSINO.

Ma fille!..

TOUS.

Air : *Tourterelle si fidèle.*

Fermez	} vite	bis.
Fermons		

Du haut en bas ,

Que le jour n'entre pas!

Fermez	} vite	bis.
Fermons		

Et les vitreaux ,

Et les rideaux.

Les jeunes filles rentrent un moment dans les coulisses et reviennent aussitôt se ranger à gauche du spectateur.

SCENE X.

Les Mêmes, **DÉSIRÉE.** (*Elle entre en tenant un portrait qu'elle cache aussitôt qu'elle aperçoit du monde. L'orchestre joue l'air : Je t'aime tant, je t'aime tant.*)

BONASSINO.

Te voilà, ma chère enfant.

DÉSIRÉE

Ah ! c'est vous, mon père.

BONASSINO.

Que cache-tu donc là ?

DÉSIRÉE.

Un objet bien précieux, allez !...

BONASSINO.

Qu'est-ce donc ?...

DÉSIRÉE.

Venez de ce côté ;... je ne veux pas que d'autres le voient, elles en seraient jalouses... plus loin encore... mesdemoiselles, ne regardez pas.

BONASSINO.

Mais enfin... quoi ?

DÉSIRÉE.

Un portrait...

BONASSINO.

Un portrait ?

LA JEUNE FILLE.

Ah ! mademoiselle, montrez-nous-le !

DÉSIRÉE.

Vous ne le verrez pas... Eloignez-vous... Elles l'aimeraient aussi, j'en suis sûre.

BONASSINO.

Que vois-je ? un jeune homme !...

DÉSIRÉE.

N'est-ce pas qu'il est bien beau ?...

BONASSINO.

Il est magnifique... entouré de diamans...

DÉSIRÉE.

Ah ! il y a des diamans ? je ne les avais pas vus !

BONASSINO.

Mais, que signifie... d'où vient ce portrait ?...

DESIRÉE.

Je n'en sais rien... Mais le modèle doit exister, n'est-il pas vrai?...

BONASSINO.

Mais certainement, s'il a été fait d'après nature. Et tu ne sais pas de qui tu le tiens?

DESIRÉE.

Mon Dieu, non.

Air : Nouveau de M. Blanchard.

Par un doux mensonge,
Hier en m'endormant,
J'ai vu, dans un songe,
Ce portrait charmant;
Une voix légère
Dit : n'aime que lui !..
Ah ! c'est bien joli,
N'est-ce pas mon père?
Ah ! c'est bien joli
De rêver ainsi !

BONASSINO.

Il y a donc de la sorcellerie là-dedans?

DESIRÉE.

Même air :

Je croyais l'entendre,
A mes pieds jurant
D'être toujours tendre,
Et surtout constant.
D'après sa prière,
Je veux aujourd'hui
Qu'il soit mon mari ;
Car vois-tu, mon père,
Ce rêve joli
A trop tôt fini.

BONASSINO.

Comment, d'après un songe... Est-ce que tu rêves?

DESIRÉE.

Cela m'a causé tant de surprise, tant de plaisir... Je le regarde sans cesse et je me dis : Voilà le seul époux qui me convienne... le seul que je puisse aimer... et pour le revoir je voudrais toujours dormir.

BONASSINO.

Diable ! te voilà bien éveillée.

La Biche au Bois.

DÉSIRÉE.

Je veux aller le chercher dans tous les châteaux... dans tous les palais... car, avec une si agréable physionomie, ce doit être un prince pour le moins.

BONASSINO.

Ah ! mon enfant, cela ne prouve rien. Je suis très-riche, et tu vois...

DÉSIRÉE.

Mon père, il faut partir aujourd'hui, à présent..

BONASSINO.

Fille obéissante, honnête et sage ! Tu veux courir après un jeune homme que tu ne connais pas !.. Et où iras-tu, toi qui n'a jamais quitté le plancher de tes appartemens!.... tu te perdras sur la surface du globe sublunaire... D'ailleurs avant l'âge de quinze ans tu ne peux pas sortir.

DÉSIRÉE.

Malgré toutes les menaces des fées, il faut que j'aille chercher celui.. (*On entend une musique brillante.*)

BONASSINO.

Qu'est-ce que cela ?

(*On voit entrer un petit nain avec une grosse tête, portant un cor en bandoulière.*)

LE NAIN.

Seigneur Bonassino.. un envoyé..

DÉSIRÉE.

Oh ! dioux, si c'était lui, mon père... peut-être m'a-t-il vue aussi en songe !.. et la sympathie..

BONASSINO, *au nain.*

De quelle part venez-vous ?

LE NAIN.

De la part du seigneur Bec-de-miel envoyé par la très-puissante Rosamonde.

BONASSINO.

Et qui êtes-vous ?

LE NAIN.

Je suis son premier nain et son grand écuyer.

BONASSINO.

Nain, fais entrer ton maître, et vous, ma fille, rentrez, je vais conférer avec un plénipotentiaire (*aux demoiselles*),

vous aussi mesdemoiselles, les femmes ne peuvent pas se mêler d'affaires politiques. *Elles sortent par la gauche.*)

SCÈNE XI.

BONASSINO, BEC-DE-MIEL, son Nain, portant un grand porte-feuille, et les gens de la suite; l'orchestre joue l'air d'entrée du sénéchal dans Jean de Paris.

BEC-DE-MIEL, *chantant.*

C'est la princesse Désirée,
Que je viens chercher en ces lieux.

Bonassino et Bec-de-Miel se saluent trois fois.

BEC-DE-MIEL.

C'est un seigneur Bonassino, maître et gouverneur de l'île de Mirobolan, que j'ai l'honneur...

BONASSINO.

C'est moi-même en personne.

BEC-DE-MIEL, *regardant autour de lui et frappé de l'éclat de lumière.*

Vous pouvez vous flatter, seigneur, d'être l'un des hommes les plus éclairés que j'aie vus... Je reviens au sujet qui m'amène... vous êtes, dit-on, le père de la belle Désirée?..

BONASSINO.

Jusqu'à présent, j'ai toujours passé pour tel... mais à propos de quoi?

BEC-DE-MIEL, *d'un air agréable.*

C'est que je vous aurais pris pour son frère.

BONASSINO.

Ah!

BEC-DE-MIEL, *à part.*

La tête est parfaite! (*haut.*) Or donc seigneur et père, car vous cumulez les deux qualités, je viens de la part de celui qui m'envoie pour vous prier de faire le bonheur de deux amans qui s'adorent sans se connaître, et qui s'aimeront peut-être quand ils se connaîtront.

BONASSINO.

Ce que vous dites est de la plus grande justesse.. de quelle part venez-vous?

BEC-DE-MIEL.

De la part du seigneur Prosper, fils de très-haute, et très-puissante Rosamonde, souveraine de Mataquin, des îles vertes, bleues, jaunes, elle en a de toutes les couleurs.

BONASSINO.

Diable!.. cette alliance n'est pas à dédaigner... il n'y a pas de puissance au monde qui puisse l'empêcher... à moins que ma fille n'y consente pas!

BEC-DE-MIEL.

Je vois avec plaisir que vous avez une volonté ferme... vous dites je suis là, et vous y êtes.

BONASSINO.

Oh! oh!... hola!.. quelqu'un, que l'on fasse approcher ma fille.. elle est fort bien, vous avez pu en juger par son portrait. (*L'orchestre joue l'air : Que d'attraits, que de majesté.*)

SCÈNE XII.

Les mêmes, DÉsirÉE.

BONASSINO.

La voici...

BEC-DE-MIEL, *frappé de sa beauté.*

Dieux!.. quelle beauté!.. c'est la grâce de Vénus... c'est la fraîcheur de Flore...

BONASSINO.

Ma fille, monsieur est envoyé par le seigneur Prosper, pour demander ta main.

BEC-DE-MIEL.

Il m'a donné ses pleins pouvoirs et si cela est nécessaire, je puis même vous épouser par procuration.

DÉsirÉE, *avec vivacité.*

D'abord, monsieur, je vous préviens que j'aime déjà quelqu'un.. et à moins que ce ne soit la même personne...

BEC-DE-MIEL.

Cela pourrait bien être.. vous en allez juger, entr'autres choses merveilleuses dont je suis chargé de vous faire présent, il se trouve un portrait de votre prétendu, qui est parlant.. (*Il fait signe à un de ses pages.*)

DÉSIRÉE.

Tant mieux je pourrai comparer ! je choisirai le plus gentil, c'est sûr.

(*Musique, l'orchestre joue l'air : Portrait charmant, portrait de mon amie ; deux amours font rouler sur le théâtre une espèce de cadre de grandeur naturelle qui est recouvert d'un rideau. Il cache une gaze derrière laquelle se trouve placé l'acteur jouant le rôle de Prosper ; à un signe que fait Bec-de-Miel, les petits amours soulèvent les rideaux et laissent voir au travers de la gaze l'image de Prosper, dans une attitude gracieuse. Surprise de Désirée et de son père, qui prend une loupe pour le regarder.*)

DÉSIRÉE.

O ciel!.. c'est lui!.. mon père, c'est celui qu'**o**j'aime!

BONASSINO.

Le même?..

BEC-DE-MIEL.

Par exemple ça se trouve bien!

LE PORTRAIT.

Ah! Désirée... que vous êtes belle!... et combien je vous aime.

BEC-DE-MIEL.

Je vous avais bien dit qu'il était parlant!

(*Il fait signe qu'on emporte le portrait ; on lui obéit.*)

DÉSIRÉE, voulant s'y opposer.

Ah! laissez-le moi encore!

BEC-DE-MIEL.

Du tout, du tout... Il a dit je vous aime; il répéterait toujours la même chose, et ça deviendrait fastidieux!... Lisez plutôt cette lettre qu'il vous a écrite. (*Il lui donne un petit billet qu'il tire de son grand porte-feuille.*)

DÉSIRÉE, lisant la lettre tout bas.

Mon père, je vous en supplie, mariez-moi tout de suite avec lui.

BONASSINO.

Mais tu sais bien que tu ne peux pas être libre avant trois mois.

DESIRÉE, *achevant de lire.*

O ciel ! quel malheur ! il me dit que lui-même ne peut sortir de ses états ?

BEC-DE-MIEL.

Alors vous aurez quelque difficulté à vous réunir.

BONASSINO.

Que faire ?

BEC-DE MIEL.

Oui, que faire ?

DESIRÉE, *qui jusque-là est restée pensive.*

Mon père ! mon père ! il me vient une idée.

BEC-DE-MIEL.

Elle doit être lumineuse !

DESIRÉE.

Le seigneur Prosper ne peut sortir de ses états... ainsi...

BEC-DE-MIEL.

Il faut qu'il y reste.

DESIRÉE.

Moi, je ne puis voir le jour...

BONASSINO.

C'est clair...

DESIRÉE.

Eh bien ! malgré tout cela, nous nous marierons : la méchante fée sera bien attrapée. Écoutez : vous m'enfermerez dans une chaise à porteur dont les panneaux seront soigneusement fermés...

BEC-DE-MIEL.

C'est fort bien ; mais croyez-vous que la fée donne dans le panneau ?

DESIRÉE.

Ainsi cachée à la lumière, je ferai le trajet jusque dans les domaines de Prosper ; il me recevra dans les appartemens de son palais, qui seront éclairés comme ceux-ci... Alors je sortirai de ma cachette, et j'épouserai celui que j'aime sans craindre cette cruelle métamorphose dont on m'a si souvent menacée.

BONASSINO.

Ah ! c'est parfait ! elle a un esprit...

BEC-DE-MIEL.

Divin ! je m'en étais aperçu avant qu'elle eût ouvert la bouche.

BONASSINO.

Ah ça ! mais ta voiture ? Je vais la commander...

BEC-DE-MIEL.

Il est inutile de faire cette dépense... O bonne fée Diamantine, qui avez promis de protéger mon maître et votre serviteur, daignez m'envoyer le plutôt possible la chaise demandée.

(*Musique. Le plancher s'ouvre et la chaise paraît. Elle est d'une forme élégante et ne présente aucune ouverture.*)

BONASSINO.

Nous, mon enfant, nous te précéderons.

BEC-DE-MIEL.

Nous ne serons pas long-temps en route.

SCÈNE VII.

Les Mêmes, *les Dames de la suite de Désirée, Gardes.*

BONASSINO.

Valets, vilains, gardes, soldats, gens de ma suite, votre maîtresse part, venez lui faire vos adieux.. Elle va trouver un mari.

BEC-DE-MIEL.

Allons... je vous montrerai le chemin..

BONASSINO.

Nous marchons au bonheur.

BEC-DE-MIEL.

Prenez garde aux ornières.

CHOEUR.

Air : *Marche du Calife de Bagdad.*

Volez, jeune princesse,
Vers l'objet de vos vœux,
S'il comble votre ivresse
Nous serons tous heureux.

BONASSINO.

O fille fortunée !
Vois-tu couler mes pleurs ?
Va, marche à l'hyménée
Dans ta chaise à porteurs.

CHOEUR.

Volez, jeune princesse, etc.

(*La psyché s'entr'ouvre, Diamantine paraît : elle étend sa baguette et sort. La musique continue ; le cortège défile par la gauche du spectateur.*)

(*Le théâtre change et représente une forêt ; plusieurs petits sentiers sont pratiqués derrière des terrains et des masses de verdure.*)

Des piqueurs et des chasseurs traversent le théâtre en courant. (Demi-nuit.)

SCÈNE XIV.

PROSPER, un Chasseur.

LE CHASSEUR.

Où est monseigneur !... où est monseigneur !

PROSPER *seul, arrivant par la gauche.*

Où suis-je ? mes piqueurs me cherchent sans doute ; je ne connais pas cette partie de la forêt et je tombe de fatigue. Au diable la chasse ; depuis trois heures je n'ai pu tirer une pièce de gibier ; mais le moyen de bien viser quand on est amoureux... Je rentrerai au palais sans avoir rien tué, si toutelois j'y rentre, car je me suis égaré dans ce bois ; et aucun moyen de retrouver mon chemin... Sans compter que déjà la nuit s'avance ; il me semble qu'elle arrive plutôt que de coutume. Tant mieux, ce sera un jour de moins à attendre ce que j'aime. Après tout, quand je passerais la nuit ici, il n'y a pas grand mal.

Air des Mémoires d'un Colonel.

Allons, en attendant que cette nuit s'achève,
Dormons, d'un doux sommeil, goûtons bien tout le prix,
Pensons au tendre objet dont mon cœur est épris,
Et peut-être l'amour va me l'offrir en rêve,

(*Il s'endort. La Fée paraît sortant d'un arbre qui souvre.*)

SCÈNE XV.

PROSPER *endormi*, LA FÉE.

LA FÉE.

Prosper est endormi... gardons-nous bien de l'éveiller, du moins comme cela il ne fera pas d'imprudence qui vienne détruire mon ouvrage. Depuis ce matin Désirée est en route sans qu'aucun accident lui soit encore arrivé.

Pas un rayon de lumière n'a pénétré dans sa prison. Mais pour mieux déconcerter les méchants projets de la fée Grognon... j'ai avancé la nuit de six heures... C'est là un service d'ami. Que de gens vont m'en remercier.

(*On entend l'air : Ah! quel plaisir d'être en voyage.*)

Désirée s'avance... L'obscurité la plus profonde règne en ces lieux. La voilà sauvée... Courons au palais de Prosper, pour présider aux fêtes de son mariage.

(*Elle sort.*)

SCÈNE XVI.

Porteurs, les Pages, les Soldats et les Dames de la suite de Désirée.

(*Il fait nuit.*)

(*On voit paraître la chaise à porteurs, que l'on place tout près d'une masse de verdure : c'est une seconde chaise en vollige qui n'a qu'une face, et l'actrice qui joue Désirée se tient cachée derrière.*)

CHOEUR.

Air : *Balançons-nous dessous ce vert feuillage.*

Reposons-nous, amis, sous ce feuillage,
Nous sommes las... goûtons quelque repos...
Une vertu... c'est bien lourd... en voyage...
Mais le sommeil.. nous rendra plus dispos.

(*Les voix finissent en mourant, tandis que l'orchestre continue piano. Les uns s'asseyent sur des bancs de gazon, sur des bouts de rochers, d'autres se placent debout contre des arbres et ils s'endorment.*)

SCÈNE XVI.

PROSPER, toujours endormi, DESIRÉE.

DESIRÉE, étonnée.

Que signifie cela?... Pourquoi donc m'ouvrez-vous cette porte?... Est-ce que je puis sortir? (*Elle sort.*) Il fait nuit... oui... la lune même ne paraît pas... je ne risque rien... Quel plaisir de respirer l'air pur du soir! Vous avez pensé que cela me ferait du bien?... heim?... Personne ne me répond... (*elle le touche*) ils sont tous endormis... Ah! mon Dieu!.. m'abandonner ainsi. Je meurs de peur... Où suis-je?... Ils ne m'entendent pas...

Air : *Il reviendra.*

Voyez donc combien l'innocence,
Court de dangers en voyageant !
Ils reposent tous en silence...
Et sans doute Prosper m'attend.

PROSPER, à demi-voix, s'éveillant.

Une voix que je crois connaître
Parle de moi.

DÉSIRÉE

Prosper !. Prosper ! ou peut-il être ?

PROSPER.

Au près de toi !

TOUS DEUX.

Air : *Quand je vois, quand j'entends une femme.*

Quels accens ont frappé mon oreille ?

Est-ce vous ma princesse ?

Quoi c'est vous cher Prosper ? { O merveille !

Je ne sais si je dors, si je veille !

bis.

Trouble extrême !

Ce que j'aime

Est près de moi.

DÉSIRÉE.

Est-ce bien possible ? par quel hasard ? Et moi qui
mourais d'envie de vous voir, je ne puis apercevoir au-
cun de vos traits.

PROSPER.

Eh bien ! rapprochons-nous, cela nous consolera.

DÉSIRÉE.

Non, non ; je n'ose pas ; si par hasard ce n'était pas
vous.

PROSPER.

Quel malheur que cette nuit soit si sombre !

DÉSIRÉE.

Au contraire !

Air : *Il est bien tard, séparons-nous. (Azémia.)*

DÉSIRÉE.

Je crains le jour, séparons-nous,
S'il paraissait, malheur extrême !

PROSPER.

Le jour est loin, momens si doux !

J'ai le temps de dire : je t'aime.

DÉSIRÉE.

Que ce mot me semble joli !

PROSPER.

Vous avez donc du plaisir à m'entendre ?

DÉSIRÉE.

Oui, votre voix, Prosper, me paraît douce et tendre.

PROSPER.

Ah ! dites : je vous aime aussi !

DÉSIRÉE.

Non, non, je n'ose vous le dire ;
Mais si le jour brillait ici,
Dans mes yeux vous pourriez le lire.

PROSPER.

La nuit, si propice aux amans,
Aujourd'hui contre moi conspire.

DÉSIRÉE.

Partons !

PROSPER.

Restez encor quelques momens,
C'est le seul bien que je désire.

DÉSIRÉE.

Partons !

(Le jour vient peu-à-peu par le fond.)

PROSPER.

Qu'un baiser de celle que j'aime,
Ah ! je le demande à genoux,

DÉSIRÉE.

Partons !

Prosper, Prosper ! séparons-nous !
Redoutons un arrêt suprême.

PROSPER.

Restez encor, momens si doux !
Et répétez-moi : je vous aime.*(Le jour paraît.)*

PROSPER.

Dieux ! quelle est jolie.

DÉSIRÉE, *mettant la main sur ses yeux.*

Le jour !.. ah ! je suis perdue.

(Désirée rentre dans sa chaise ; le tonnerre gronde, la foudre tombe sur la chaise qui est brisée, et l'on en voit sortir une biche. Tous les gens de la suite se sont réveillés au moment où le tonnerre est tombé et se sont enfuis. Prosper, qui semblait avoir été frappé du même coup, se relève et se voit seul.)

PROSPER.

Tout a disparu.. Ah ! malheureux je l'ai perdue.. Pent-
être la fée Diamantine l'a-t-elle arrachée au péril.*(On entend dans la coulisse Rosamonde appeler Prosper ! Prosper ! et Bec-de-Miel dire : Où est mon-seigneur !)*

SCÈNE XVII.

PROSPER, ROSAMONDE, BEC-DE-MIEL, Piqueurs.

BE-DE-MIEL.

Ah! le voilà ce cher, ce bon, cet excellent maître...

ROSAMONDE.

Eh bien! mon fils, que faites vous donc ici, pourquoi n'êtes-vous pas au palais?

PROSPER.

Pardon, madame, je m'étais égaré... Que venez-vous m'apprendre; parlez, où est Désirée?

BE-DE-MIEL.

Ah! madame... ah! seigneur... laissez-moi respirer... elle ne peut tarder à arriver... par un de ces stratagèmes ingénieux comme j'en invente... où plutôt comme vous me les inspirez... vous la recevrez sans avoir été endommagée le moins du monde.

ROSAMONDE.

Oui, mon cher fils!

BE-DE-MIEL.

On vous l'apporte bien enfermée, même bien clouée... attendu la fragilité naturelle... Son père est déjà au château... j'ai su que vous étiez à l'entrée de la forêt, et je suis venu dire au meilleur des maîtres, que j'ai réussi dans ma mission épineuse... et qu'à six heures ou six heures un quart il pourra tomber aux genoux de sa belle.

PROSPER.

Ah! mon cher ami, je suis enchanté...

ROSAMONDE.

Tout est préparé pour sa réception...

SCÈNE XVIII.

Les Mêmes, UN CHASSEUR.

LE CHASSEUR.

Seigneur, vos piqueurs viennent de relancer une biche dans le foud de la forêt.

TOUS.

Une biche!

LE CHASSEUR.

Ils la tiennent en arrêt, et vous attendent pour vous laisser le plaisir de la frapper.

PROSPER.

Je les remercie bien... dans ce moment je ne veux que partir.

ROSAMONDE.

Ah! Prosper, je ne vous connais plus. Une biche est assez rare dans ce pays pour n'être pas dédaignée par un chasseur comme vous.

PROSPER.

Ma mère excusez-moi... et partons.

ROSAMONDE.

Je ne le souffrirai pas; tous les seigneurs des environs ont fait des promesses; voulez-vous donc être en butte à leurs railleries?

BEC-DE-MIEL.

Ah! vous qui avez un coup-d'œil si juste, une main si sûre... ce sera un trophée de votre valeur que vous dépâserez aux genoux de...

PROSPER.

Allons, finissons... donnez-moi mon fusil...

BEC-DE-MIEL.

Donnez-donc, vous ne voyez pas que votre maître attend. (*Il prend le fusil.*) Est-il bien chargé, bien amorcé?.. Permettez-moi de le porter jusqu'au moment glorieux...

Air du Vaudeville de Mad. Scarron.

A l'affut,
Près du but,
Mettez-vous de suite,
Bientôt on verra,
On connaîtra
Votre mérite.
Biche ou daim,
Veut en vain,
Prendre ici la fuite,
Vous le foudroyez
Et l'animal est à vos pieds.

TOUS.

A l'affut,

(*Il se met à genoux et lui présente le fusil armé.*)

PROSPER.

Le bel animal! c'est vraiment dommage!... (*Il monte sur un tertre; Bec-de-Miel et les autres chasseurs le suivent; il couche en joue la biche qui paraît au fond; il fait feu et la blesse: on entend un cri plaintif, la biche blessée traverse le théâtre et va se réfugier dans la grotte.*)

BEC-DE-MIEL, *reprenant le fusil de Prosper.*

Je l'avais prédit! elle a l'avantage d'être blessée...

PROSPER.

Qu'on s'en empare... je retourne au château en faire hommage à la belle Désirée.

Quatre chasseurs prennent la biche qu'ils mettent sur un brancard et l'emportent au son du cor.

(*Ils sortent tous.*)

SCÈNE XIX.

Le théâtre change et représente une salle basse du château.

BONASSINO *entre en se frottant les yeux.*

Mon Dieu!... mon Dieu!... quel rêve vient de m'agiter!... je m'étais mis à faire ma méridienne... Tout-à-coup j'ai eu comme le cauchemar; il m'a semblé voir ma fille dans un grand péril, et celui qui l'aime semblait en vouloir à ses jours. Serait-ce la cruelle métamorphose dont elle était menacée?

SCÈNE XX.

BONASSINO, PROSPER.

PROSPER.

Ah! seigneur, vous êtes le père de ma future?...

BONASSINO.

Lui-même... Courez dans la forêt jeune homme!

PROSPER.

J'en arrive...

BONASSINO.

Volez au secours d'une infortunée!

PROSPER.

Que voulez-vous dire?... où est Désirée?... que je la voie?

BONASSINO.

Hélas! elle court les champs peut-être; d'où venez-vous?

PROSPER.

De la chasse...

BONASSINO.

Qu'avez-vous vu? qu'a-t-on tué?

PROSPER.

Quinze lièvres.

BONASSINO.

C'est bon!... ensuite?...

PROSPER.

Douze perdreaux.

BONASSINO.

C'est bon... vous êtes bien sûr de n'avoir tué que cela?

PROSPER.

Air : Voulant par ses œuvres complètes.

J'avais presque fini ma chasse,
 Quand on est venu m'avertir
 Que mes piqueurs suivaient la trace
 D'une Biche qui voulait fuir.

BONASSINO,

Dieu!..

PROSPER.

Qu'elle était blanche et gentille;
 Je l'aperçois à quelques pas...
 J'ajuste, je...

BONASSINO.

N'achevez pas!
 Je vois que j'ai perdu ma fille.

PROSPER.

Qu'est-ce que vous dites donc?

Une voix derrière la coulisse.

« Oui, Prosper, Désirée ayant vu le jour malgré l'arrêt
» de la cour des fées, a été victime de sa désobéissance...
» et trompé par sa métamorphose, tu l'as blessée, peut-
» être mortellement. »

BONASSINO et PROSPER.

Grands dieux !...

SCÈNE XXI.

Les Mêmes, BEC-DE-MIEL.

BEC-DE-MIEL.

Seigneur, on vient d'apporter la superbe biche au châ-
teau... et tout le monde s'est récréé sur votre adresse.

BONASSINO.

La biche... ma fille... elle est ici ! ah ! courons !

(Il sort vivement.)

SCÈNE XXII.

BEC-DE-MIEL, PROSPER.

PROSPER, *désespéré.*

Désirée !

BEC-DE-MIEL, *stupéfait.*

Désirée !

PROSPER.

Oui, malheureux ! c'est elle qu'un pouvoir surnaturel
a transformée ainsi... et c'est toi qui m'as conseillé...

BEC-DE-MIEL.

Qu'ai-je fait?... que m'apprenez-vous ? Il est vrai que je
vous ai conseillé de chasser cette biche ; connaissant votre
goût pour les exercices de Diane... il était de mon devoir
quand j'apercevais un gibier digne de vous... et puis qu'est-
ce qui va s'imaginer qu'une jeune fille d'un rang distingué,

d'une beauté remarquable, d'une éducation soignée... va s'amuser à être changée en biche... on ne sait ni comment, ni pourquoi, ni pour qu'est-ce!...

PROSPER.

Sans toi, elle eût échappé à mes regards et je ne l'eusse pas frappée au cœur.

BEC-DE-MIEL.

Au cœur? ah! non?... c'est à la patte seulement... j'ai la satisfaction de vous l'annoncer... et même ce n'est qu'à la patte gauche...

PROSPER.

Ah! laisse-moi tout entier à ma douleur.

BEC-DE-MIEL.

Vous pleurez?... mon maître pleure!... (*Il s'essuie le même œil que Prosper.*) Mais c'est trop nous livrer à une douleur stérile... Je vais lui prodiguer mes soins... Nous trouverons des simples ici; il n'en manque pas... Quelques compresses légères... (*Il déchire son jabot, ses manchettes.*) Voilà les liens qui vont s'anoblir en l'attachant.

PROSPER.

Je ne pourrais supporter sa vue... Va, ne perds pas un instant.

SCÈNE XXIII.

PROSPER, *seul.*

Ah! qui pourra me rendre tout ce que j'ai perdu!

Air : Fleuve du Tage.

Je touche à peine
A l'âge des amours,
Déjà leur chaîne
Se brise pour toujours.
Adieu douce espérance,
De bonheur, de constance!..
Je vous vois fuir,
Je n'ai plus qu'à mourir.

La Biche au Bois.

SCÈNE XXIV.

PROSPER, LA FÉE, *paraissant dans un char formé
d'une coquille et traîné par deux dauphins.*

LA FÉE, *reprenant l'air.*

Oui, ton malheur commence,
Les dieux, dans leur vengeance,
Vont te punir,
Tu n'as plus qu'à mourir.

PROSPER.

Ah! Diamantine... pouvez-vous être aussi cruelle! c'est moi seul que vous devez punir... J'aurais donné ma vie pour sauver Désirée.

LA FÉE.

Mais, si ta vie pouvait encore lui être nécessaire?

PROSPER.

Que dites-vous?

LA FÉE.

Il est des sacrifices auxquels les dieux sont sensibles...
Mais que d'amans jurent de mourir pour leurs belles, et se contentent de vivre pour d'autres le plus long-temps possible!

PROSPER.

Ah! je ne les imiterais pas!

Air : Faut l'oublier.

Privé de la voir, de l'entendre,
D'adorer ses divins attraits;
Le sacrifice que je fais
N'a rien qui doive vous surprendre.
Mais un espoir consolateur
Adoucira ma peine extrême;
Si je puis être son sauveur?
(avec âme) Pouvoir mourir pour ce qu'on aime,
C'est un bonheur.

LA FÉE.

Eh bien ! ton sort est décidé !

(*Musique. On voit sortir de dessous terre un lutin tenant un poignard d'une main et une coupe de l'autre. Des flammes l'entourent.*)

LA FÉE.

Allons, Prosper, prends ce breuvage et songe bien qu'il est mortel !

PROSPER.

Vous me l'avez dit, c'est pour elle... je n'hésite plus ! c'en est fait !

(*Il vide la coupe.*)

Air : *De Figaro.*

Eh ! mais... contre votre attente
 Bien loin d'expirer, je sens
 Une flamme dévorante
 Qui vient ranimer mes sens.
 Dans quelle coupe enivrante
 M'a-t-on fait boire en ce jour ?

LA FÉE.

Dans la coupe de l'amour !

(bis)

Le lutin change à vue et se trouve transformé en amour, Un coup de tamtam se fait entendre. Le théâtre change, le fond se lève ; on voit un superbe jardin. Au milieu se trouve placé un lit de repos, sur lequel est la biche ; Bec-de-Miel lui panse la patte. Un amour la fait boire dans une coupe d'or. Bonassino est penché auprès d'elle. Rosamonde et tout le monde l'entourent. La fée s'avance, étend sa baguette et Désirée reprend sa forme première.

TOUS.

Désirée !

CHOEUR GÉNÉRAL.

Air nouveau de M. Blanchard.

C'est elle !... merveille
 Vraiment sans pareille !
 Quel plaisir pour mon cœur !
 Charmante princesse,
 Ton esclavage cesse,
 Tu renais au bonheur !

BONASSINO ET ROSAMONDE.

Ma chère enfant !

DESIRÉE.

Mon père...

*Prosper se jette à ses genoux.*TOUT LE MONDE A LA FÉE, *en s'inclinant.*

Ah ! madame.....

PROSPER se relève et va près de la fée avec inquiétude.

Madame la fée... ce breuvage que j'ai pris... est-ce que
 j'en mourrai ?...

LA FÉE.

Ton dévouement t'a mérité ta grâce. La fidélité devient
 si rare qu'il faut la récompenser.

ROSAMONDE.

Comment, mon fils ?...

BEC-DE-MIEL.

Monseigneur avait daigné prendre du poison... lui-
 même ?

PROSPER.

Oui, par amour... il n'y avait pas de danger.

BONASSINO.

Ah ! mes enfans... ma fille... Je te reconnais à présent !

BEC-DE-MIEL.

Et moi, je vous ai toujours reconnue... Vous étiez toujours très-bien... Vous êtes mieux comme cela... Les traits sont plus réguliers... Vous ne ne ressentez plus rien à la pat... pardon, à la jambe?... (*A la fée.*) Quant à vous, madame, vous nous avez tous enchantés. (*A part.*) Il faut me mettre bien avec elle... car enfin, une femme qui vous change une jeune personne en biche... pourrait fort bien vous changer un homme en cerf! ..

CHOEUR.

Air : *Le vin, le vin par sa douce chaleur* (du Solitaire.)

Célébrons, célébrons en ce jour,
 Cette alliance désirée,
 Puisse Prosper et Désirée
 Trouver tour-à-tour,
 Le bonheur et l'amour. (ter.)

BEC-DE-MIEL *au public.*

Air : *Vive la lithographie.*

La société choisie
 Que nous avons chaque soir,
 D'une aimable courtoisie
 Me donne l'heureux espoir.

D'abord ici, devant moi,
 Les spectateurs que je voi
 Sont d'un caractère aisé,
 L'orchestre est bien composé!...

Dans ces loges, un peu noires,
 On agit fort poliment;
 J'ai souvent vu les baignoires
 Applaudir très-chaudement.

Au parterre l'on a mis
 Une douzaine d'amis ;
 Et je pense qu'aujourd'hui
 Nous pouvons compter sur lui.

Je vois aux premières loges
 Les grâces et la beauté,
 A qui je dois des éloges
 Pour leur amabilité.

A l'avant-scène, au balcon
 Sont des gens de très-bon ton;
 Nous connaissons la bonté
 Des secondes de côté.

Je n'aperçois aux troisièmes
 Que des amis éprouvés ;
 Je ne vois aux quatrièmes
 Que des gens bien élevés.

J'ai répondu du succès,
 De la prose et des couplets.
 Messieurs vous ne voudrez pas
 Me mettre dans l'embarras.

Alors, si quelque murmure
 Nous trouble en ce moment-ci,
 J'aurai la preuve bien sûre
 Que ça ne vient pas d'ici.

FIN.